



# D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Nous n'avons pas seulement, cette année, la fête nationale; nous aurons la Semaine Nationale qui comprendra, au début et à la fin, la célébration de la fête des Canadiens français et celle de la fête nationale des Canadiens, sans distinction de race.

C'est une très heureuse idée qu'a eue la Commission de l'Exposition Provinciale, organisatrice de cette semaine, d'ouvrir ainsi la belle saison par une semaine de réjouissances patriotiques, d'attractions variées mais saines, de démonstrations instructives. Il semble qu'il n'ait pas de meilleure façon de commencer les vacances et celles-ci ne peuvent être qu'agréables, ouvertes de manière aussi réjouissante.

La Semaine Nationale marquera également le début de la saison du tourisme, l'arrivée définitive du beau temps, l'entrée en vigueur du règlement de l'heure d'été.—Bref, la Semaine Nationale proclamera le début de l'été comme l'Exposition Provinciale, depuis au delà de dix ans bientôt souligne la venue de l'automne.

Nous ne faisons que rappeler en passant le caractère attractif et éducatif de la Semaine Nationale; on connaît déjà les grandes lignes de son programme. Mentionnons tout spécialement une manifestation d'un caractère tout patriotique en faveur des plus anciennes et des plus nombreuses familles des deux plus vieux comtés de la province; ceux de Québec et de Montmorency; et que l'on devra à la coopération de la Commission de l'Exposition Provinciale et de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Cet hommage national que l'on veut rendre aux plus anciennes familles rurales des comtés de Québec et de Montmorency n'est que le commencement

des honneurs que l'on désire instituer pour ainsi dire, en faveur des anciennes familles de toute la province. L'idée des organisateurs de ce concours, c'est de dresser une liste complète de toutes les familles de la province de Québec qui occupent encore, après plus de deux cents ans, le patrimoine que défrichèrent leurs ancêtres. Deux siècles, c'est peut-être bien peu aux yeux des vieux pays d'Europe; mais une institution qui est deux fois séculaire dans la jeune Amérique doit déjà revêtir comme un caractère d'antiquité.

Ils s'en vont tout de même trop vite aux vieilles lunes toutes nos vieilles choses et toutes nos vieilles institutions; elles sont vieilles trop jeunes, pourrait-on dire, et il faut savoir gré à ceux qui s'efforcent, sinon de les conserver, du moins d'en ressusciter le souvenir. Si l'on songe avec raison à fonder un musée national des vieux objets du passé, on trouvera logique de cataloguer sous une forme quelque peu tangible nos vieilles institutions et nos plus anciennes familles qui sont parmi les institutions qui nous sont les plus sacrées.

Laure Conan—Félicité Angers—n'est plus. Elle a rendu sa belle âme à Dieu, aux premiers jours de juin, à l'âge de près de quatre-vingts ans. En elle a disparu un écrivain de race qui a aimé sa patrie et l'a bien servie; elle lui a consacré tout son talent, qui était brillant et qui mérite plus qu'une mention honorable dans nos annales littéraires.

Laure Conan a enchanté nos jeunes ans avec son roman de début ANGELINE DE MONTBRUN où encore que les influences de lectures soient trop